

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 27

Artikel: Lo galant que va âi felhiès
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187752>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lo galant que va âi felhiès.

Vo no z'âi contâ l'autro deçando coumeint quiet dâi z'effoliâosès aviont étâ la causa qu'on gaillâs s'est traovâ prâi eintrêmi dou barreaux dè fenêtra coumeint on renâ dein 'na trappa. Cliâo tsancerès dè pernettès n'ein font pas d'autrès, kâ vaitsè z'ein onco on outra qu'ein a fé dè iena, sein lo volliâi, bin einteindu, à n'on valet que lâi allâvè contâ fleurette. L'est veré que la gaupa a z'u se n'affèrè assebin ; mâ porquîè appédzenavè-cllie lo galant !

Stu compagnon (cein sè passè assebin contrè pè Aubouna) vollie don onna né allâ trovâ sa mia, et po ne pas être vu, s'einfatè dein lo courti, io étâi la fenêtra dè la climène. N'iavâi min dè barreaux, po cein que clia fenêtra étâi on bocon hiauta et que n'étâi pas tant ézi dè lâi grimpâ ; mâ lè z'amoeirâo sont suti : ye preind onna vilhie lotta qu'étâi perquie, la met à botson eintrêmi on grezallâi et on bosson dè rouzès, et montè dèssus ; mâ l'étâi onco trào bas, sè mans arrevâvont justo à la trablietta et pas moian dè s'eimbriyi po poâi ietz. Adon que font-te ? La gaillarda qu'étâi 'na bonna ragotta, lâi preind lè mans po lo quetallâ amont ; mâ âo momeint iô l'allâvè fèrè : mâola ! lè pi dâo lulu que sè cotâvont contrè lè pierrès dè la mourraile po s'âidi à montâ, tsequont ti lè dou que lo vouâiquie avau, et pas solet, kâ tegnâi tant fermo lè mans dè la lurenâ que la pourra bougressa que ne s'atteindâi à rein, fâ lo betetin. Sè pi ribliont lo pliansi po prevôlâ ein amont, le passè la fenêtra et va la tэта la premiere et lè piautès ein l'air sè pliantâ dein lo bosson dè rouzès, per dessus lo galant qu'épèclliè la vilhie lotta ein dégringoleint et qu'écouessè à tsavon on bio grezallâi qu'avâi tant boune apparence. Ma fâi cruront que l'étâi la fin dâo mondo et la pourra drola fasâi dâi sicliâiâs à reveilli on cemetiro, tandi que lo coo, que dzevatâvè permi lè z'épenès, criâvè âo séco. Lè dzeins qu'oïront cé boucan, alliront vairè quinna castatrophe l'étâi arrevâ perquie, et duront âidi à clia z'amoeirâo à sè raveintâ dè permi clia basons. Pè bounheu que n'eurent pas grand mau : l'eurent lâo z'haillons dégrussi et furont on bocon einsagnolâ et griffâ, rappoo âi z'épenès ; mâ sè ramassiront tot vergognâo et ein sè peïnseint que l'étâi bon po on iadzo, kâ lè dzeins ein ont tant recaffâ et lè z'ont tant couienâ, que lè dou pourro diablo sont restâ on part dè dzo sein ousâ sailli què po allâ à l'ovradzo.

Au 9^{me} Chasseurs.

II

Par une claire matinée du mois de mars, comme maître Bigot, le notaire, était venu au château pour présenter des paperasses à la signature de l'ex-négociant, après déjeuner les deux hommes, bras-dessus, bras-dessous, s'enfoncèrent en causant sous les ombrages du parc.

Henriette ne jugea pas sa présence utile. Elle s'empressa de saluer l'excellent monsieur Bigot, monta lestement dans sa chambre, et passa son costume de cheval, dans le but d'essayer une nouvelle bête que son père lui avait achetée la veille.

— Savez-vous bien, disait d'un air doux l'officier ministériel en foulant avec son amphytrion l'herbe d'une

allée pleine de fraîcheur, — savez-vous bien que mademoiselle Henriette est charmante, mon cher monsieur de Longval !

La flatterie allait à une double adresse.

Grattepain se sentit touché à la fois comme père et comme... gentilhomme.

— Oui, charmante ! — poursuivit le vieillard ; — mais hélas ! pourquoi faut-il qu'un pareil trésor... Il s'arrêta, comme s'il eût craint de se montrer indiscret en allant plus loin.

Grattepain le considéra avec étonnement.

— Que voulez-vous dire, mon bon monsieur Bigot ?

L'autre poussa un soupir de commisération.

— Expliquez-vous donc je vous en prie.

— Eh ! mon Dieu ! je faisais allusion aux dispositions de mademoiselle votre fille.

— Quelles dispositions ?

— A son aversion pour le mariage.

— Comment !

— Mademoiselle de Longval n'a-t-elle pas manifesté l'intention de rester fille ?

— Rester fille par goût ?... Mais jamais de la vie ! Refuser de se marier par système, elle, Henriette !... Mais c'est exactement le contrepied de la vérité. Qui est-ce qui a pu vous dire une chose pareille ?

— Pardonnez-moi. Mais cet amour pour la solitude, cet éloignement du monde, m'avaient fait craindre que mademoiselle Henriette...

— Nullement, vous dis-je ; sachez-le donc, mon bon monsieur Bigot, si Henriette ne se marie pas, c'est uniquement parce qu'aucun parti ne se présente.

— Quoi ! aucun ?

— Pas un seul.

— Voilà qui est inexplicable.

— C'est bien ce que je me dis aussi. En attendant, vous le voyez, nous ne nous plaignons, ni elle ni moi, de notre tête-à-tête. Mais, j'y songe, vous, maître Bigot, qui connaissez tout le monde, il vous serait aisé de me trouver un gendre.

— A votre service, cher monsieur. Mais, avant de chercher, j'aurais besoin de savoir quelle profession...

— Oh ! pourvu qu'il ne soit ni commerçant, ni industriel, ni employé, ni fonctionnaire, ni artiste, ni homme de lettres, ni banquier, ni agent de change...

— Voilà bien des exceptions.

— Ni militaire surtout.

— Fort bien. Et que voulez-vous qu'il soit ? médecin, avocat ?

— Je ne dis pas non, pourvu qu'il n'ait pas de clientèle.

— Pourquoi ?

— Parce que, dans ces conditions-là seulement, il pourra devenir un jour député. Au lieu que des avocats qui plaident, des médecins qui voient des malades... pas d'avenir !

— C'est juste. Et que diriez-vous d'un magistrat ?

— Un magistrat m'irait assez. Mais je ne voudrais pas de ces grands airs qui glaçant.

— Vous préféreriez peut-être un notaire ?

— Un notaire ! Oui, parbleu, un notaire, voilà le gendre de mes rêves. Un notaire jeune, bien fait, aimable garçon, doué d'une bonne santé...

— Cela va sans dire.

— Ah ! par exemple, il faudra qu'il sache monter à cheval.

— Un notaire ?

— Oui. La chose est-elle impossible ?

— Vous savez que généralement ce n'est pas tout-à-fait notre spécialité !

— Sans doute, sans doute. Mais vous connaissez ma fille. Elle a des idées à elle. Elle s'est mis en tête de